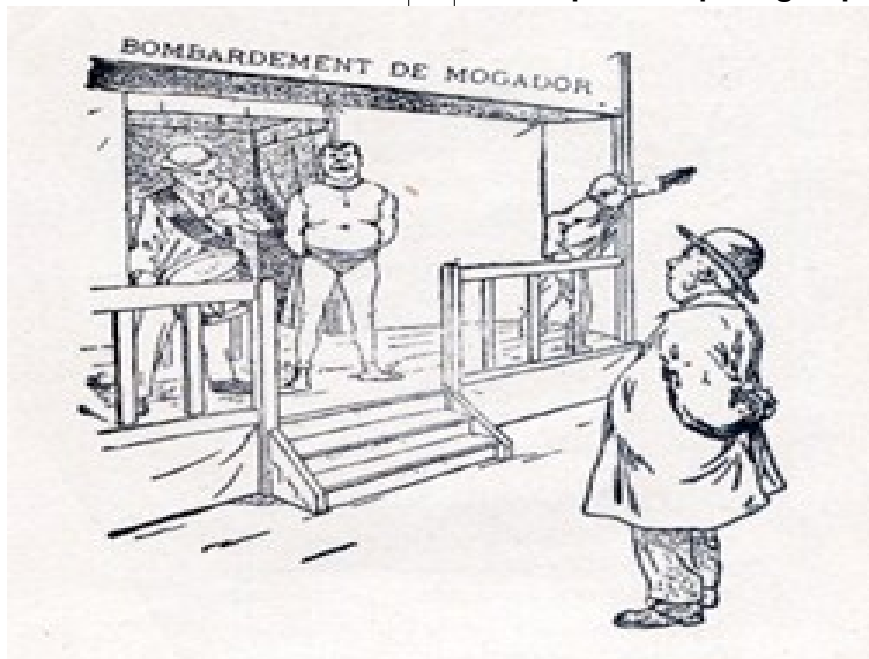


PER AUVIR LA NHORLA CLICATZ : [AQUI](#)

(POUR ÉCOUTER L'HISTOIRE CLIQUEZ :ICI) ↑

*N-am 'gut au Pitit Limòtges
Un vasle valhent, bon grangier,
Mas un pauc d'eime li mancava :
Qu'es Jan Nardon qu'eu se 'pelava.
Qu'eria un bon òme, Nardon ¹.
Per la feira de la Sent-Lop,
Eu nos 'via portat quest'annada
Un grand plen bissac de denada :
Jaques, calaus, rabas e chauls.
Ma Granda li balhet cinc sòus
Per 'nar veire quauquas morricas ²
Sur la plaça de las Boticas.
L-i 'ribant, eu viguet d'abòrd :
« Bombardement de Mogador »
Ent' um fasia granda parada.
Nardon reluquet sur l'ertrada ³
'N'erpeça de pitit grapaud*

Nous avons eu au Petit Limoges ¹
Un valet travailleur, bon valet de ferme,
Mais un peu d'intelligence lui manquait :
C'est Jean Nardou qu'il s'appelait.
C'était un brave homme, Nardou.
Pour la foire de la Saint-Loup,
Il nous avait apporté, cette année(-là)
Un grand plein bissac de denrées :
Châtaignes séchées, noix, raves et choux.
Ma grand-mère lui donna cinq sous
Pour aller voir quelques saltimbanques
Sur la place des Boutiques.
(En) y arrivant, il vit d'abord :
« Bombardement de Mogador ² »
Où on faisait grande parade.
Nardou remarqua sur l'estrade
Une espèce de petit galopin ³



*Qu'um 'via bilhat en generau,
Que sautava, que se carrava,
E com' un peulhos, se gratava ;
E de la testa a l'autre bot,
Negre coma lo cròs dau lop.
(Vos devinatx que qu'eri' un singe.)
« E mas, que lo diable me minje,
Se ditz Nardon, quoaque sia vielh,
N'ai pus vut mainatge parier...*

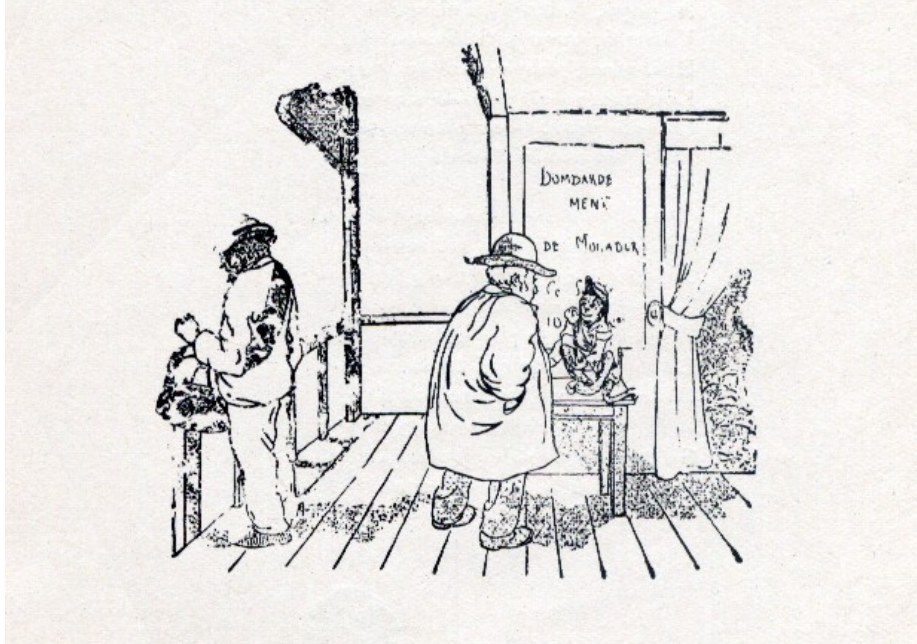
Qu'on avait habillé en général,
Qui sautait, qui se pavanait,
Et comme un pouilleux, se grattait ;
Et de la tête à l'autre bout,
Noir comme le trou du loup.
(Vous devinez que c'était un singe.)
« Eh mais, que le diable me mange,
Se dit Nardou, quoique je sois vieux,
Je) n'ai jamais vu un enfant pareil...

*Si n-en 'via un de quela sòrta,
Lo metria pas davant la pòrta :
Per lo netiar tot d'en prumier
Lo fotria dins lo bujadier...
Lo sale, 'n a-t-eu sur sa faça
'Na pita pervesion de crassa ;
Qu'es un pròpe pitit marquis
Que sa paubra mair faguet 'quí ! »*

*Aquí, queu que fasia Palhassa
Se mete, a plena carcassa,
De japar : « Entrez, entrez tous...
C'est dix centimes, c'est deux sous ! »
Nardon n'aima pas la despensa :
Dos sòus !... Eu se grata..., se pensa...
Per veire petar solament
Lo canon dau bombardament,
Qu'es char... Un garis 'na pepida,
Per dos sòus... Boes ! eu se decida,
Monta l'eschalon en dos sauts,
E 'riba pres dau generau
Que li tend sas mans quand eu passa.*

Si (j')en avait un de cette sorte,
(Je ne) le mettrais pas devant la porte :
Pour le laver tout en premier,
(Je) le flanquerais dans le cuvier à lessive...
Le sale, en a-t-il sur sa face
Une petite provision de crasse ;
C'est un propre petit marquis
Que sa mère a fait là ! »

À ce moment, celui qui faisait Paillasse
Se mit, à pleine carcasse,
À aboyer : Entrez, entrez tous...
C'est dix centimes, c'est deux sous !
Nardou n'aime pas la dépense :
Deux sous !... Il se gratte... réfléchit...
Pour voir tirer seulement
Les canons du bombardement,
C'est cher... On guérit une pépie,
Pour deux sous... Bah ! il se décide,
Monte les marches en deux saut
Et arrive près du général
Qui lui tend ses mains quand il passe.



*Nardon creu qu'es se que massa
L'argent qu'um balha en entrant
E li para dos sòus. Pertant,
Quand eu vai per traucar la pòrta,
Un comedien, d'una votz fòrta,
Li ditz en lo 'restant : « Deux sous ?
– Mas, vos colhonatz, ditz Nardon,
leu vene de païar tot aura,
Quò n'es pas per restar defòra.
– Farceur ! respond lo comedien,*

Nardou croit que c'est lui qui ramasse
L'argent qu'on donne en entrant
Et lui donne deux sous. Pourtant,
Quand il va pour passer la porte,
Un comédien, d'une voix forte,
Lui dit en l'arrétant : « Deux sous ?
– Mais, vous plaisantez, dit Nardou,
Je viens de payer à l'instant,
Ce n'est pas pour rester dehors.
– Farceur ! répond le saltimbanque

*Allons, payez..., d'abord ou bien...
– Me fasetz pas metr'en colera !
Vos cherchatz 'quí meschanta guerra ;
Ai païat, fotre ! qu'es segur,
Vòstre filh, queu pitit mossur !...
E Nardon, pasle coma un linje,
Lo mena per parlar au singe...
Qu'eria vrai, l'òrra pita mòna
Dins sa man 'via la dobla sòuna.*

*Com' um risset ! Paubre Nardon!
Tot desconfit, plan bestiasson,
Sens bruch eu 'net prener sa plaça.
Nòstr'òme 'via l'aurelha bassa
De 'ver prengut per un crestien
L'òrra bestia de quilhs boemiens.
Eu se'n tornet, minjant sa bila.
« le ! disia-t-eu, petosa vila !
N'i a mas quilhs sales Limotjauds
Per vos jugar daus torns entau ! »*

Nòtas :

- 1 – Nardon : diminutiu de Liunard (Liunardon → Nardon).
- 2 – morrica : masque, grimace, personnage déguisé, ...
- 3 – ertrada, erpeça : prononciacion particuliera de es.

**Allons, payez... d'abord ou bien...
– Me faites pas mettre en colère !
Vous cherchez là mauvaise querelle ;
(J')ai payé, foutre ! c'est sûr,
Votre fils, ce petit Monsieur ! »
Et Nardou, pâle comme un linge,
L'emmène pour parler au singe...
C'était vrai ; l'affreux petit monstre
Dans ses mains avait les deux sous.**

**Comme on a ri ! Pauvre Nardou !
Tout déconfit, bien penaud,
Sans bruit, il alla prendre sa place.
Notre homme avait l'oreille basse
D'avoir pris pour un chrétien
L'affreuse bête des bohémiens.
Il s'en retourna, mangeant sa bile.
« Ah ! disait-il, crasseuse ville !
Il n'y a que ces sales Limougeauds
Pour vous jouer de tels tours ! »**

Notes :

- 1 – Nom donné au bourg de Couzeix à proximité de Limoges.
- 2 - Le 15 août 1844, une escadre de la flotte française, sous le commandement du Prince de Joinville, bombarde Mogador (Essaouira) au Maroc en représailles du soutien du Sultan aux troupes d'Abd-el-Kader.
- 3 – La traduction exacte est : crapaud, mais on traite de « pitit grapaud » un enfant qui a fait quelque bêtise.

Transcription et Traduction Roland Berland (2010).

Lue par Roland Berland.

Licence: Créative commons by-nc-nd 2.0, en gros vous pouvez copier, diffuser, interpréter à titre gratuit, sans modification, sauf autorisation des auteurs.

Conception réalisation Jean Delage

© 2011 Jean Delage